MENNOUR

YINKA SHONIBARE

THE WIND, THE EARTH AND THE FIRE

5 RUE DU PONT DE LODI, PARIS
OCT. 13 – NOV. 28, 2026



Mennour est heureux de présenter la première exposition personnelle de Yinka Shonibare à Paris au 5 rue du Pont de Lodi. Intitulée « *The Wind, the Earth and the Fire* », elle réunit plusieurs séries d'œuvres (*quilts* inédits, sculptures en textile et en bronze peint à la main) et confirme la place de cet artiste pluridisciplinaire parmi les voix majeures de la pensée postcoloniale et de l'hybridité dans l'art contemporain.

Né à Londres, Shonibare a grandi à Lagos, au Nigeria, et a toujours évolué entre des cultures distinctes, qu'il parvient d'une manière ou d'une autre à faire dialoguer. Pourtant, les études décoloniales ne cessent de le montrer : l'identité et le sentiment d'appartenance se construisent de manière bien plus complexe que ne le laissent supposer les seules archives nationales.

En retraçant l'histoire du wax hollandais, Shonibare en révèle toute l'épaisseur et montre l'impossibilité de qualifier un objet d'« authentique ». Issu des traditions textiles indonésiennes, où il était fabriqué à la main, ce tissu a été récupéré par les colons néerlandais, qui en ont lancé la production industrielle dans les années 1850. En Indonésie, il ne s'est pourtant jamais imposé, la clientèle boudant cette production européenne de moindre qualité. Il a en revanche trouvé un marché florissant le long des routes commerciales coloniales d'Afrique de l'Ouest. Adopté par les populations locales au lendemain des indépendances, dans les années 1960, il s'y est paré de couleurs et de motifs régionaux, avant d'intégrer les tenues traditionnelles.

Avec sa série « *Wind Sculpture* », Shonibare joue de la tension entre la pesanteur du métal et la légèreté de l'étoffe, et saisit le wax en mouvement, comme s'il ondulait au gré du vent. Ces œuvres évoquent aussi les traversées humaines, qu'elles soient dues au changement climatique, au commerce, aux conflits, à la précarité ou à la simple curiosité. Le souffle devient ici monument à la résilience, et une question demeure : le déplacement peut-il prendre une forme tangible ?

L'œuvre de Shonibare est traversée par une attention particulière à l'écologie, et plus précisément aux séquelles que l'exploitation coloniale a laissées sur les milieux naturels et les paysages. Transposant la peinture de paysage dans l'art du *quilt-making*, l'artiste représente dans ses « *Nature Works* » des scènes d'incendie d'une beauté saisissante, en apparence innocentes. Si mythes et religions ont longtemps associé le feu au renouveau et à la croissance, l'histoire récente en a fait une force destructrice, conséquence tragique du réchauffement climatique et des conflits. Sous la douceur des tissus et la séduction de la palette, torchères et cultures marchandes témoignent des effets dévastateurs de l'industrialisation et de la colonisation occidentale. Ces activités prédatrices continuent de ravager le monde naturel, jetant littéralement de l'huile sur le feu.

Les œuvres textiles de Shonibare puisent dans divers courants du modernisme : les Arlequins de Pablo Picasso y côtoient les audaces chromatiques et les asymétries des *quilts* confectionnés par des collectifs afro-américains. La présence de masques ancestraux rappelle l'influence décisive des objets africains sur les artistes occidentaux, notamment Henri Matisse ou Amedeo Modigliani. Ces masques veillent sur des espèces menacées d'oiseaux, de singes et de fleurs du continent africain. À la fois célébration de la faune et de la flore locales, elles sont des appels pressants à les préserver de l'extinction. Ces œuvres sont empreintes de la nostalgie d'une époque où l'humanité respectait la biodiversité, et posent les jalons d'une société plus consciente et harmonieuse.

« *The Wind, the Earth and the Fire* » s'appuie sur l'ambivalence des images et des objets pour remettre en cause les récits univoques et dénoncer l'impact de la colonisation sur la nature et les peuples autochtones. Rappel sans détour de la crise mondiale des personnes réfugiées, *Refugee Astronaut XII* se dresse au fond de la galerie en guise de conclusion. Sa tenue évoque une exploitation coloniale qui se perpétue aujourd'hui encore. Paré à

Mennour is pleased to present Yinka Shonibare's first solo exhibition in Paris entitled "The Wind, the Earth and the Fire" at 5 rue du Pont de Lodi. The show brings various ongoing bodies of work into dialogue, including new quilts, hand-painted bronze and textile sculptures, and positions the multidisciplinary artist as one of the leading voices to explore postcolonialism and hybridity in contemporary art.

Born in London, raised in Lagos, Nigeria, Shonibare has always experienced the world by navigating, and somehow bridging, distinct cultures. Decolonial studies continue to show how defining a sense of identity and belonging is far more complex than solely relying on what can be found in a national archive.

By tracing the history of Dutch wax textiles, Shonibare uncovers the deep layers of complexity embedded within them and conveys the impossibility of pinning down an artifact as authentic. Rooted in Indonesian textile traditions, the hand-crafted wax fabric was appropriated by the Dutch colonisers who began mass-manufacturing it in the 1850s. Its commercialisation failed in Indonesia however because consumers rejected the lower quality of European factory production. Instead, it found a thriving market along the colonial trade routes of West Africa. There, embraced by local communities during the post-independence era of the 1960s, it was customised with regional colours and motifs, ultimately being adopted as traditional attire.

With his "Wind Sculpture" series, Shonibare creates bronze sculptures that mimic Dutch wax fabric billowing in the wind. Playing with the contradiction between the heaviness of metal and the weightlessness of fabric, the works capture the movement of fabric in motion, as if they were gracefully swaying in the wind. They also evoke the movement of people across seas, due to climate change, trade, conflict, economic deprivation or simple curiosity. Here air flow becomes a monument to resilience, and the question remains: can displacement take on a tangible form?

A particular attention to ecology runs through Shonibare's practice, and more specifically on the impact that colonial extraction has left on natural habitats and regional landscapes. Applying the tradition of landscape painting to quilt-making, his "Nature Works" depict scenes of fire that are strikingly beautiful and seemingly innocent. While mythology and religion have long associated fire with renewal and growth, recent history portrays it as a ravaging, destructive force—a tragic consequence of global warming and conflict. Despite being rendered in an enticing colour palette and harmonious arrangement of soft fabrics, the burning gas flares and cash crops highlight the devastating impact of industrialisation and Western colonisation. These exploitative activities continue to burn through our natural world, quite literally adding fuel to the fire.

Shonibare's textile works merge diverse threads of Modernism, his designs allude to Pablo Picasso's harlequin paintings and the bold colour variations and dynamic asymmetries of the African American quilting collectives. The presence of ancestral masks points to the foundational influence of African artefacts on Western artists such as Henri Matisse and Amedeo Modigliani. These masks watch over endangered species of birds, monkeys and flowers native to African soil. Serving as a celebration of local fauna and flora on one hand, and intertwined with an urgent warning to save them from extinction on the other, Shonibare's works are imbued with nostalgia for a time when biodiversity was respected by humanity, providing the foundations for a mindful and harmonious society.

The exhibition "The Wind, the Earth and the Fire" draws on the plural meaning of images and artefacts, calling into question unilateral thinking and highlighting the impact of colonisation on indigenous populations and nature. As a concluding note, *Refugee Astronaut XII* stands tall at the back of the gallery, serving as a stark reminder of the global refugee crisis. His garments remind us of historical colonial extraction, still ongoing today. Equipped

affronter les crises écologiques et humanitaires, ce messager hybride porte sur son dos tout ce qu'il possède, en quête d'une autre planète, plus sûre, où se poser.

to navigate eco-logical and humanitarian crises, this hybrid messenger carries worldly possessions on his back in search of an alternative, safer planet to land on.

— Megan Macnaughton

Couverture · Cover : *African Flower Magic (Conophytum Longibracteatum)*, 2024.
Patchwork, applique, quilting, soie teinte à la main, lin, coton et tissu « Dutch wax » · Patchwork, applique, quilting, hand dyed silk, linen, cotton and Dutch wax fabric. 203 x 153 x 5,4 cm. Détail · Detail.
© Yinka Shonibare, Adagp, Paris, 2026. Photo. DR, Tom Jamieson. Courtesy the artist and Mennour, Paris

BIO



Né à Londres de parents nigérians, il vit à Lagos de ses trois ans au début de ses études où il retourne en Angleterre pour étudier les beaux-arts à la Byam Shaw School of Art de Londres (1989) et a obtenu son master en beaux-arts à Goldsmiths, Université de Londres (1991).
Sa pratique interdisciplinaire utilise des matériaux physiques tels que les tissus « Dutch wax » et le bronze comme vecteurs d'exploration d'idées historiques, politiques et culturelles complexes. Ainsi, son œuvre utilise l'histoire des matériaux comme prisme pour une réflexion plus large, invitant à repenser notre perception de la culture et encourageant de nouvelles façons de comprendre le monde qui nous entoure.
En 2002, Shonibare a été commissionné par Okwui Enwezor pour créer l'installation *Gallantry and Criminal Conversation* pour la Documenta XI. En 2004, il a été nommé pour le prix Turner, et en 2008,une rétrospective consacrée à la moitié de sa carrière a eu lieu au Museum of Contemporary Art de Sydney, puis au Brooklyn Museum de New York et au Museum of African Art du Smithsonian Institute, à Washington D.C., en 2009. En 2010, sa première commande d'art public, *Nelson's Shipina Bottle* , a été exposée sur le Quatrième socle de Trafalgar Square, à Londres, et fait désormais partie de la collection permanente du National Maritime Museum, à Greenwich(Londres). Élu membre de la Royal Academy en 2013 et décoré du titre de Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (CBE) en 2019, il a vu cette même année son installation *The British Library* acquise par la Tate, à Londres. En 2021, Shonibare a reçu le Whitechapel Gallery Art Icon Award et, plus tard dans l'année, il a inauguré une grande rétrospective au Museum der Moderne, à Salzbourg.
En novembre 2022, Shonibare a lancé la fondation Guest Artists Space(G.A.S.), une organisation à but non lucratif qui a pour vocation de favoriser les échanges culturels par le biais de résidences, de programmes publics et d'opportunités d'exposition destinés aux créateurs du monde entier. Les espaces de résidence, qui combinent lieu de vie et lieu de travail, sont répartis entre plusieurs sites à Lagos et une ferme en activité située à Ijebu, dans l'État d'Ogun (Nigeria).
En 2023, Shonibare a été appelé par la 15e Biennale de Sharjah à créer une série de nouvelles œuvres, *Decolonised Structures*, et a dévoilé en novembre de la même année sa plus grande sculpture en plein air, *Hibiscus Rising*, dans le cadre de Leeds 2023. En 2024, il a présenté une exposition personnelle à la Serpentine Gallery de Londres, intitulée *Suspended States*. La même année, son installation *Monumentto the Restitution of the Mind and Soul* a été présentée à la Biennale de Venise dans le cadre de l'exposition collective *Nigeria Imaginary* du pavillon nigérian. En 2025, il a présenté sa première grande exposition solo sur le continent africain, *Safiotra [Hybridités/Hybridities]*, à la Fondation H, à Madagascar.
Les œuvres de Shonibare figurent dans d'importantes collections muséales à l'échelle internationale, notamment celles de la Tate, à Londres ; du Victoria and Albert Museum, à Londres ; du National Museum of African Art - Smithsonian Institution, à Washington, D.C. ; du Museum of Modern Art, à New York ; du Moderna Museet, à Stockholm ; du Museum of Contemporary Art, à Chicago ; de la National Gallery of Modern Art, à Rome ; et de la Fondation VandenBroek, aux Pays-Bas.

Born in London to Nigerian parents, he moved to Lagos at the age of three. Returning to England to study at Fine Art at Byam Shaw School ofArt,London (1989) and received his MFA from Goldsmiths, University of London (1991).
His interdisciplinary practice employs physical materials such as Dutch wax textiles and bronze as vehicles for exploring complex historical, political, and cultural ideas. In doing so, the work uses material history as a lens for broader reflection, inviting are thinking of how we perceive culture and encourage new ways of understanding the world around us.
In 2002, Shonibare was commissioned by Okwui Enwezor to create the installation, *Gallantry and Criminal Conversation* for Documenta XI. 2004, he was nominated for the Turner Prize, and in 2008 Shonibare's mid-career survey began at the Museum of Contemporary Art, Sydney travelling to the Brooklyn Museum, New York and the Museum of African Art at the Smithsonian Institute, Washington D.C. in 2009. In 2010, his first public art commission, *Nelson's Ship in a Bottle*, was displayed on the Fourth Plinth in Trafalgar Square, London, and now resides in the permanent collection of the National Maritime Museum, Greenwich. Elected a Royal Academician in 2013 and awarded a CBE in 2019, that same year his installation *The British Library* was acquired by Tate, London. In 2021, Shonibare received the White chapel Gallery Art Icon Award and later that year, he opened a major retrospective at the Museum der Moderne, Salzburg.
In November 2022, Shonibare launched Guest Artists Space (G.A.S.) Foundation, a non-profit founded and developed by the artist. The Foundation is dedicated to facilitating cultural exchange through residencies, public programmes and exhibition opportunities for creative practitioners from around the world. The live/work residency spaces are set across sites in Lagos and a rural working farm in Ijebu, Ogun State.
In 2023, Shonibare was commissioned for the Sharjah Biennial 15 to create a series of new works, *Decolonised Structures*, and in November that year unveiled his largest outdoor sculpture, *Hibiscus Rising*, as part of Leeds 2023. In 2024, he presented a solo exhibition at the Serpentine Gallery, London, titled *Suspended States*. That same year his installation Monument to the *Restitution of the Mind and Soul* featured in the Venice Biennale as part of the Nigerian Pavilion group show *Nigeria Imaginary*. In 2025, he showcased his first major solo exhibition on the African continent, *Safiotra [Hybridités/Hybridities]*, at Fondation H, Madagascar.
Shonibare's works are in notable museum collections internationally, including the Tate Collection, London; Victoria and Albert Museum, London; National Museumof African Art - Smithsonian Institution, Washington, D.C; Museum of Modern Art, New York; Moderna Museet, Stockholm; the Museum of Contemporary Art, Chicago; National Gallery of Modern Art in Rome and VandenBroek Foundation, The Netherlands.

INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11 h à 19 h
au 5 rue du Pont de Lodi, Paris.

CONTACT PRESSE
Margaux Alexandre · margaux@mennour.com

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, from 11am to 7pm
at 5 rue du Pont de Lodi, Paris.

PRESS CONTACT
Margaux Alexandre · margaux@mennour.com

47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 26 AVENUE MATIGNON | PARIS
+33 1 56 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM